

Visages cachés

Le scénariste d'Un chien andalou devient romancier

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

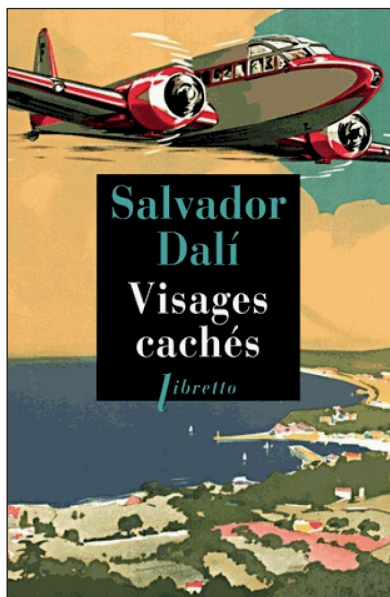
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Visages cachés : le scénariste d'Un chien andalou devient romancier]. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 44–44.



—
 Salvador Dalí, *Visages cachés*.
 Paris, Libretto, n° 632, 2019
 [1944 pour la première édition],
 477 p. [Avec ill.]

VISAGES CACHÉS

LE SCÉNARISTE D'UN CHIEN ANDALOU DEVIENT ROMANCIER

YVES LABERGE

Une clarification s'impose d'emblée : le mauvais dessin de la couverture de cette réédition de *Visages cachés* n'est pas de Salvador Dalí, mais tout le texte est authentiquement dalinien. Toutefois, deux dessins du maître sont reproduits au début et à la fin de cette nouvelle édition (p. 4 et 473). Si Salvador Dalí (1904-1989) reste universellement connu pour ses toiles surréalistes, son imaginaire incomparable — ses montres molles, ses crucifixions vues d'en haut, son immense fauteuil de velours imitant les lèvres de l'actrice Mae West — et pour avoir un jour déclaré « Le surréalisme, c'est moi! », les cinéphiles se souviennent surtout de ses scénarios des deux seuls films intégralement surréalistes : *Un chien andalou* (1929) et *L'Âge d'or* (1930), coscénarisés et réalisés par Luis Buñuel. L'unique roman de Dalí, rédigé en exil aux États-Unis en 1943, se situe dans la même veine surréaliste, bien qu'on puisse aussi y déceler les influences du marquis de Sade (d'ailleurs cité à la fin de *L'Âge d'or*), de Lautréamont ou encore de Marcel Proust. Et comme toutes les œuvres daliniennes, le climat y est volontiers insolite, onirique, obsessionnel, parfois dérangent et répétitif, mais toujours très imagé.

Rédigé directement en français, mais paru d'abord dans une traduction anglaise durant son exil aux États-Unis, *Visages cachés* raconte plusieurs histoires en parallèle, autour d'un personnage noble et de son entourage tourmenté ou blasé, au plus fort de la Deuxième Guerre mondiale, qui n'était pas terminée au moment où parut cet unique roman. L'intrigue en soi et le dénouement ne sont pas si importants; ce sont plutôt les descriptions et la narration qui comptent. L'écriture est somptueusement soignée et visuelle, digne de la grande littérature européenne; le style est recherché et contient beaucoup de mots inhabituels, ainsi que des notes en bas de page (!) ajoutées par Dalí. Les allusions à la mythologie et aux autres arts (les opéras de Wagner) y sont nombreuses. Pour juger du style grandiose, voici simplement l'incipit de *Visages cachés*: « Le comte de Grandsailles était demeuré un long moment assis, la tête appuyée sur la main, en proie à une

obsédante rêverie » (p. 19). Plus loin, au troisième chapitre, le romancier ose même se distancier de la trame narrative pour commenter momentanément son propre processus créatif: « À cet instant, alors, il sera facile au lecteur de percer d'un seul coup d'œil la réalité profonde de chacun des protagonistes de ce roman, en les imaginant, l'espace de quelques secondes, illuminés de la même flamme » (p. 182).

« *Visages cachés* raconte plusieurs histoires en parallèle, autour d'un personnage noble et de son entourage tourmenté ou blasé, au plus fort de la Deuxième Guerre mondiale, qui n'était pas terminée au moment où parut cet unique roman. »

Toute la production littéraire de Dalí est méconnue et mériterait d'être reconsidérée; on compte — outre ce roman — des écrits surréalistes (regroupés sous le titre *Oui*), des scénarios (dont un intitulé *Babaouo*) et trois autobiographies (1). La plus intéressante des trois est certainement la première, *La Vie secrète de Salvador Dalí*, parue juste avant *Visages cachés*. Fait révélateur: une édition critique de cette première autobiographie, établie par Frédérique Joseph-Lowery et publiée en Suisse aux Éditions L'Âge d'Homme, permet de constater qu'en fait, Dalí rédigeait phonétiquement et que ses manuscrits étaient au départ remplis d'innombrables fautes d'orthographe².

La présente édition chez l'éditeur parisien Libretto ne comprend pas le cahier illustré de 30 pages de l'édition du Cercle du nouveau livre (avec couverture noire, rigide), parue en 1973.

Soixante-quinze ans après sa rédaction, la (re) lecture de *Visages cachés* est rafraîchissante en ces temps de morosité littéraire; on a l'impression qu'ici encore, Dalí était bien en avance sur son temps. La légende veut que Dalí, refermant son manuscrit après l'avoir relu entièrement, déclarât qu'il s'agissait là « du plus grand roman de toute l'histoire de la littérature universelle ». On n'en attendait pas moins de lui. ▲

¹ Salvador Dalí, *Babaouo*, Barcelona, Las Ediciones liberales, Editorial Labor, collection "Maldoror", n° 44, 1978.

² Salvador Dalí, *La Vie secrète de Salvador Dalí. Suis-je un génie?* Édition critique établie par Frédérique Joseph-Lowery. Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, collection « Bibliothèque Mélusine », 2006 [1942], 739 p.